

Hommage aux couteliers de Tié

Je rends hommage aux couteliers que j'ai vus toute mon enfance trimer à Thiers, au bord de la Durolle, la rivière qui leur fournissait le courant dont ils avaient besoin. Dans la pénombre de la pièce traversée par la giclée des étincelles, deux meules en émeri tournaient à fleur d'eau. En face de chacune, un banc étroit recouvert d'une peau de mouton, sur laquelle l'émouleur était couché à plat ventre. Sur ses reins et ses cuisses, un chien assoupi pour lui tenir chaud. L'humidité était très forte et l'homme, ainsi installé, devait maintenir son rythme de travail de huit à dix heures par jour qu'il pleuve ou qu'il gèle.

Pour entraîner les meules, la turbine avait remplacé l'ancienne roue à palettes. Il arrivait que les caprices de la saison assèchent le cours de la Durolle. Cela signifiait le chômage pour les neuf dixièmes des émouleurs. On faisait des processions, on brûlait des cierges. Les émouleurs se relayaient le long de la rivière pour guetter le retour des eaux... Jusqu'au moment où enfin retentissait un cri :

« L'égo... ! L'égo... ! Lo rubo... L'eau... ! L'eau... ! Elle arrive ! »

Et joyeusement, les meules se remettaient à tourner. A l'origine on utilisait des meules de grès nature. Pour en diminuer l'usure, l'émouleur devait les faire tourner très vite. Aussi arrivait-il que la vitesse de rotation excessive produise une rupture. La meule éclatait tuant et démolissant tout sur le passage de ses débris. Les meules usagées étaient revendues à des rémouleurs.

Une meule en émeri durait de deux à trois ans.

Travaillant sans relâche, organisés alors en syndicat, les émouleurs se réunissent à présent le 1^{er} mai de chaque année. Ce jour-là, attablés devant un bon repas, ils discutent des problèmes professionnels.

Dès qu'ils ont un moment, ils vont pêcher la truite

Avec mes amitiés
chaleureuses
Jean Anglade